

**LA PREHISTOIRE ET LA
PROTOHISTOIRE DU NIOLU**

par Lucien ACQUAVIVA

Notre sujet correspond à une réalité historique et géographique. En effet, le relief montagneux de la Corse a compartimenté l'île en de nombreuses unités régionales.

Du bassin de la Tartagine à celui de l'Ortolo, se succèdent un ensemble de vallées qui ont donné naissance à des communautés humaines bien individualisées. Les hauts bassins de la Tartagine, de l'Ascu, du Golu, regroupent les plus authentiques communautés montagnardes. Le plus important de ces trois bassins, le Golu, correspond à la vallée du Niolu.

La présence de l'homme au Niolu, est attestée depuis huit millénaires. Les conditions du relief peuvent expliquer l'attraction qu'a exercé cette vallée sur les groupes préhistoriques. En effet, la vallée est encerclée de toutes parts par de hautes barrières montagneuses. De plus, les voies de pénétration y sont rares. Aussi le Niolu deviendra très tôt une zone-refuge pour les populations menacées du littoral par de nouveaux groupes.

La plus haute occupation correspond au Néolithique ancien et est représentée au Niolu par un seul site, l'abri Albertini. Sa position, près d'un ruisseau, et au creux d'un vallon ombrageux dans la zone de la vallée où les pentes sont les plus faibles, offrait à ses occupants des conditions favorables à une occupation durable.

L'abri Albertini appartient au groupe cardial du Néolithique ancien corse, dont le plus bel exemple est la station littorale de Basi. La particularité de ce groupe cardial réside dans le faible pourcentage d'outils en ossidienne et dans l'utilisation massive des décors à la coquille marine.

L'abri Albertini s'adapte à ce schéma, mais :

- il offrira une gamme d'outils relativement réduite : grattoirs, perçoirs, lames;
- il ne semble pas qu'il y ait eu de petits récipients. Les moyens de préhension ne sont pas assez variés (les anses funiculaires, les boutons perforés de Basi n'existent pas ;
- la gamme des décors est plus réduite : motifs linéaires simples soit à la coquille ou par incision.

Ces traits peuvent être considérés comme spécifiques au domaine montagnard, nous assistons à une multiplication des points d'occupation, à l'aménagement de sites défensifs sur butte ou éperons. Le Niolu, à l'abri de ses hautes barrières montagneuses, va servir de vallée refuge. Une vingtaine de sites seront ainsi fortifiés. Le matériel recueilli, principalement lors des fouilles de l'éperon fortifié de Marze, se rapproche partiellement des autres vestiges récoltés sur les stations défensives corses.

On énumérera brièvement les caractéristiques communes pour l'industrie lithique.

- Une forte représentation des lamelles obsidiennes, des armatures de trait à crans et pédoncule, des grattoirs, des pièces à coche. Nous noterons l'absence de haches polies. La céramique offre des formes et des décors plus originaux, qui rappellent ceux de la station du Monte-Grosso, près de l'étang de Biguglia.

- Les cordons simples sont bien attestés, des prospections antérieures font état de cordons à impressions digitées.

- Les motifs cannelés se retrouvent sur deux exemplaires combe au Monte-Grosso.

- Languettes, boutons, anses en ruban, constituent les moyens de préhension. - Les fonds sont uniquement plats.

Par contre, nous n'avons pas de décor incisé, de boutons perforés, et d'oreille comme

pour la station du Tesoro dans le Cap Corse. Certains décors sont propres à Marze comme les boutons perpendiculaires au boni.

Nous n'avons pas trouvé d'indices suffisants pour conclure à l'existence d'une agriculture. D'ailleurs, l'existence d'une agriculture au Niolu, n'est prouvée que pour la période de l'Age du Fer avec l'analyse pollinique faite pour le site de Petra-Martarida, près d'Albertacce. Or, au Néolithique récent, il semble que l'agriculture soit un fait acquis pour toute la Corse.

Parallèlement au développement de la civilisation du Néolithique récent, le Mégalithisme prend son essor. Le fait mégalithique a touché le domaine montagnard, mais seulement la haute vallée du Niolu. Aucune trace de dolmen ou de menhir n'a été relevé dans celle d'Ascu ou la région de Caccia.

Le seul dolmen authentifiable est celui de Calacuccia. Il diffère nettement des autres dolmens corses par la disproportion de la table de couverture par rapport aux blocs-supports qui restent de dimensions modestes.

Quelques exemplaires de dolmens possédant des tables volumineuses. Les dolmens corses possèdent des dalles à supports, plus petites, régularisées et sélectionnées. Il pourrait s'agir alors d'une adaptation locale en milieu montagnard. La chambre funéraire étant vide, il n'a pas été possible de le dater. Nous relevons des transformations similaires lorsque nous analysons le seul coffre reconnu dans les hautes vallées, celui de Sovezzia, commune de Casamacciuli. 13 dalles de granite le composent. La longueur totale est de 2 m pour 0,80 m de large. L'originalité de ce coffre réside plus dans ses dimensions que dans sa forme, les dimensions des autres coffres corses représentent souvent le double-, l'exigüité de la chambre de Sovezzia impliquant l'inhumation d'un seul corps.

Menhirs et statues-menhirs sont tous localisés au lieu-dit Curnadoghja, sur la rive droite du Viru de Calasima, au pied d'un éperon fortifié. Ce petit complexe de mégalithes fut découvert en 1963, par M.C. Weiss. L'élément le plus significatif est la statue-menhir Curnadoghja I qui correspond au groupe des statues-menhirs non armées du nord de la Corse. Sa particularité est de posséder le seul pied en balancier de Corse. Par sa taille, 2,25 m, elle est à peu près identique à celles de Rennu ou d'Appriciani. Le site n'a donné aucun renseignement d'ordre stratigraphique et cela repose, une fois de plus, le problème de la datation. Le groupe de la Curnadoghja est à 30 m d'un sentier menant par la Bocca di Guagnerola aux pacages de la plaine de la Balagna. On ne peut ainsi écarter, l'hypothèse d'une relation entre l'érection de statues-menhirs et l'existence de sociétés pastorales.

La protohistoire est bien entendu attestée au Niolu. Malheureusement, nous n'avons aucun vestige concernant l'Age du Bronze. Nous ne connaissons que l'Age du Fer. A ce propos, nous pensons que le découpage en deux phases de l'Age du Fer (la première correspondant à l'importation de modèles étrangers, la seconde à l'assimilation des techniques et à la production de modèles locaux), est fonction des régions et pour les hautes vallées ne paraît pas être justifié. Nous tenons compte aussi de la lenteur de la diffusion des techniques nouvelles et de leur tendance à perdurer. Quels sont donc les caractères de l'Age du Fer au Niolu ? Tout d'abord, l'habitat. Il est clairsemé, il n'existe pas de Castelli ou de villages fortifiés comme ceux de Cucuruzzu ou Capula pouvant abriter une population forte de plusieurs dizaines d'individus. La nature de cet habitat est très changeante. Nous avons des abris sous auvent rocheux. L'espace est délimité par quelques structures de pierre. De même, à

l'entrée est du village de Calacuscia, on a utilisé l'étagement des structures rocheuses du Castellu Rossu pour l'installation des habitats. L'analyse des habitats n'induit pas l'existence de grandes collectivités et suppose l'existence de structures sociales relativement souples.

Les activités devaient être plus diversifiées qu'aux époques précédentes. L'élevage est sans doute pratiqué. Le site de Petra ex-Margarida jouxte une voie de transhumance. L'agriculture aussi. L'étude pollinique des sédiments de ce dernier site ont mis en évidence la fréquence relativement haute des pollens, ce qui indique que les champs céréaliers étaient assez proches du site.. Les conditions de vie ne sont guère enviables. La sépulture de Roja (à Castifau), a livré d'utiles informations : l'alimentation est déficiente avec une forte consommation de nourriture végétale, les efforts physiques nombreux. La marche occupait de larges moments de la vie quotidienne. L'étude des vestiges osseux a révélé la formation d'épines osseuses sur les rotules, trahissant de fortes tractions musculaires ou ligamentaires.

Le mobilier métallique est très rare et nous parlerons à ce propos, de diffusion régressive du métal dans le sens plaine-intérieur. Seule, la sépulture de la Parata à Lazzi a livré quelques vestiges métalliques sans grande originalité. Cette rareté du mobilier, nous l'avons constatée lors de notre étude de la sépulture de Roja, abritant plus d'une demi-douzaine d'individus ; la datation radiocarbone y donne 470 BC, c'est-à-dire la 2ème période de l'Age du Fer, à un moment où le métal se libère et se retrouve abondamment dans toutes les sépultures. Or, Roja le métal se réduit à deux petits frelents d'anneaux.

Le matériel céramique est bien attesté. Les gobelets, les tasses, les pots, les jarres, les cruches, constituent les modèles les plus courants. On a relevé plusieurs fragments à pâte feuilletée et dégraissant d'amiante, comparables à ceux découverts à Modria en Balagna, et datables de la 2ème période. Le motif de décoration le plus répandu est le cordon impressionné ou non. Mais dans l'ensemble, ce matériel ne révèle pas de création originale par rapport aux zones littorales.

Protohistoire du Niolu, nous noterions :

- l'acquisition mais aussi l'adaptation des techniques nouvelles par le milieu montagnard ;
 - une suite chronologique conforme aux grandes étapes du peuplement de la Corse, mais comportant quelques inconnues : l'Age du Bronze, le début du Néolithique récent;
 - une économie basée sur l'élevage, l'agriculture n'apparaît qu'à l'Age du Fer ;
 - des communautés privilégiant surtout les petits habitats ;
 - un outillage tiré de la roche locale, des formes céramiques simples avec une gamme de décors moins étendues, des sépultures toujours isolées des habitats, un phénomène mégalithique profondément transformé par le milieu-;
 - l'absence totale de pénétration romaine, ce qui prouve que les barrières montagneuses étaient très efficaces.